

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOR, Président. E. A. AKBRIEU, Administrateur-Délégué.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE REMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLBENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 21 octobre 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O. Lne.

Le Japon et l'opium

Dès 1853, les journaux européens constataient avec regret que l'habitude désastreuse de fumer l'opium n'était plus cantonnée dans l'empire du Milieu, mais avait gagné l'Angleterre, où les Chinois employés au déchargement des bateaux l'avaient importée.

Un seul pays a échappé à la contagion, et il est curieux que ce soit le plus proche voisin de la Chine, le Japon, en relation immédiate et constante avec elle. Dans un volume de vulgarisation bien documenté, écrit pour mener le bon combat hygiénique contre l'opium, M. Miraben nous montre le Japonais, intelligent et sobre, remarquant de bonne heure la déchéance individuelle et l'affaiblissement de la race résultant de ces deux vices: l'opium et l'alcool.

seigneur de Formose et de la Corée, le Japon entreprit d'en faire disparaître par la méthode lente, le vice qui abrutissait tant ses habitants. Il fallut une autorisation aux fumeurs endurcis pour pouvoir continuer à se livrer à leur passion, et encore cette autorisation limite-t-elle la quantité d'opium qui leur est tolérée.

C'est un bel exemple de prophylaxie sociale que l'empire du Soleil-Levant a donné là.

La Médecine en Chine.

Cette science, n'existe pour ainsi dire pas en Chine. Ce n'est pas qu'il manque de médecins. Les individus qui se parent de ce titre sont légion. Seulement ce sont des charlatans et des sorciers qui abusent de la crédulité du peuple.

Les médecins sont des gens qui ont exercé les professions les plus diverses. Tel commerçant dont les affaires sont mauvaises sauve la situation en se faisant guérisseur.

Voici quelques-uns des remèdes courants: Intestin de tigre, poudre de dents de dragons, mille-pattes rôtis, gale d'ours, fourmis rôties, gelée de peau d'âne bouillie, etc.

Quand il s'agit de graves contestations auxquelles prennent part des étrangers, les Juges doivent toujours tenir compte de la singulière conception de la médecine qu'ont les naturels du pays.

Conférence en français au Collège Newcomb.

M. Louis Hourticq, inspecteur des Beaux Arts de la ville de Paris, et conférencier officiel de l'Alliance Française, dont nous avons annoncé l'arrivée dans un de nos précédents numéros, a fait hier une très intéressante conférence au Collège Newcomb en présence d'un public distingué.

La décadence de l'écriture.

Le "Times" a ouvert une enquête, et a demandé à ses lecteurs pourquoi ils écrivent de plus en plus mal; je veux dire pourquoi ils traquent toujours de plus en plus mal les caractères de leurs lettres. Les lecteurs ont répondu en foule. L'un a dit: C'est parce qu'on n'a fait copier trop de lignes quand on écrit au collège; je me hâte et j'ai gâté ma main. Un autre a dit: La faute en est aux plumes d'aigle: une plume d'aigle, ghisant à fleur de papier, y jactant de molles arabesques; aujourd'hui nous égratignons la feuille blanche, et cette égratignure est hideuse. Un autre a dit: L'écriture participe à la décadence générale du style; l'art d'écrire étant perdu, l'art de tracer un caractère décline.

Le "Daily-Mail" a trouvé un autre motif. On écrit mal, dit-il, parce que nul n'a plus besoin de bien écrire. Toutes les lettres d'affaires sont tapées à la machine. Les romans d'un auteur qui a quelque succès sont dictés au phonographe. Les lettres d'invitation sont remplacées par les coups de téléphone, et les lettres de famille par les cartes postales. Quant aux journalistes, on sait qu'il n'y aurait rien de si funeste pour eux que d'avoir une belle main; ils s'opposeraient à trouver dans leurs articles les pires coquilles; il est notoire qu'on ne compose correctement que les manuscrits indéchiffrables. Il ne reste plus, pour mouler des caractères agréables aux yeux, que les enfants et quelques amoureux. La lettre d'amour est la seule forme de correspondance qui ait survécu à la ruine de cet art. Tant qu'il y aura des amants, la poste transmettra des messages qui commencent ainsi: "Il est minuit et je pense à vous...".

Avant de faire "hara-kiri", le général Nogi avait, comme on le sait, stipulé par testament que son corps irait à l'Amphithéâtre et que ses cheveux, ses ongles et ses dents seuls seraient enterrés.

Le bon roy Edouard, dit notre historien Froissard, tressassa en la cité de Warwick. Et quand il mourut, il fit appeler son aîné fils (Edouard II, qui après lui fut roy) par devant ses barons et lui fit jurer, par les saints, qu'il n'aurait qu'il serait tressassé, si le ferait bouillir dans une chaudière, tant que la chair se départirait des os; et après ferait mettre la chair en terre et garderait les os; et tous les fois que les Escocois se rebelle-

Conférence en français au Collège Newcomb.

M. Louis Hourticq, inspecteur des Beaux Arts de la ville de Paris, et conférencier officiel de l'Alliance Française, dont nous avons annoncé l'arrivée dans un de nos précédents numéros, a fait hier une très intéressante conférence au Collège Newcomb en présence d'un public distingué.

M. Hourticq a parlé de l'Art Français au 19ème siècle, passant du romantisme à l'impressionisme, et parlant des diverses écoles qui se sont succédées en France, avec la maîtrise que donne la connaissance approfondie du sujet.

Après quelques explications techniques mises à la portée de tous, M. Hourticq fit défiler sur l'écran les plus belles œuvres de l'école française, des Millet, des Corot, etc.

Ce fut un merveilleux pèlerinage d'art où le savant collaborant magistralement avec l'artiste M. Hourticq a tenu pendant plus d'une heure l'auditoire sous le charme de sa parole et sa brillante péroraison a été saluée par de très vifs applaudissements.

Une nouvelle Tour Eiffel. C'est en Allemagne, à Düsseldorf, qu'on va la construire. Elle aura cinq cents mètres de hauteur et ses pylônes, distants de 196 mètres, seront placés de chaque côté du Rhin.

A propos du testament de Nogi.

Avant de faire "hara-kiri", le général Nogi avait, comme on le sait, stipulé par testament que son corps irait à l'Amphithéâtre et que ses cheveux, ses ongles et ses dents seuls seraient enterrés.

Le bon roy Edouard, dit notre historien Froissard, tressassa en la cité de Warwick. Et quand il mourut, il fit appeler son aîné fils (Edouard II, qui après lui fut roy) par devant ses barons et lui fit jurer, par les saints, qu'il n'aurait qu'il serait tressassé, si le ferait bouillir dans une chaudière, tant que la chair se départirait des os; et après ferait mettre la chair en terre et garderait les os; et tous les fois que les Escocois se rebelle-

raient contre lui, il semblerait ses gens et porterait avec lui les os de son père. Car il tenait fermement que tant qu'il aurait ses os avec lui, les Escocois n'auraient point de victoire contre lui. Lequel m'accomplir mie ce qu'il auoit juré; ains fit rapporter son père à Londres, et là, dont lui mescheut.

Aujourd'hui, on est plus simple... On se contente d'aller à sa dernière demeure sans discours, ni fleurs, ni couronnes!

THEATRES.

OPERA FRANÇAIS.

La vente des places pour les deux premières représentations de la saison - La Juive et Lakmé - a commencé hier matin au magasin de musique Werlein, rue du Canal, et ainsi qu'on pouvait s'y attendre les meilleurs places ont été rapidement enlevées.

Le ténor Tharaud, qui interprétera le rôle d'Eliazar dans La Juive, a obtenu d'éclatants succès sur les principales scènes et s'il faut ajouter foi aux échos qui nous arrivent d'Europe, les débuts de cet artiste charmeront sans aucun doute les habitués de l'Opéra Français.

TULANE.

"The Quaker Girl", qui a obtenu beaucoup de succès à New-York, est une des comédies musicales les mieux faites pour attirer la foule, aussi les spectateurs ont-ils applaudi avec frénésie "The Dancing Lesson" et Tony from America.

CRESCENT.

La troupe qui joue cette semaine au théâtre Crescent a remporté un vrai succès dans "The Rose of Kildare". L'audience, en grande partie composée d'Irlandais, ne lui a pas ménagé les applaudissements.

ORPHEUM.

Le programme qui a été inauguré hier est incontestablement le meilleur qui ait été donné cette saison à l'Orpheum, aussi les nombreuses personnes qui remplissent la salle aux deux représentations, ont-elles longuement applaudi les artistes.

Mlle Grace Von Studdiford chante à la perfection les airs populaires comme "Annie Laurie" et "My Old Kentucky". Un des numéros les plus applaudis a été la Hickey Comedy Circus avec la mule "Obey". Les Svatons dans leur nouveau "The Land of the Crocodile" ont été très admirés, il en est de même de Trosini, dont le génie musical a été très apprécié, et des chants et des danses dans lesquelles les Stewart Sisters excellent.

Le moyen de traiter la diphtérie d'après Raspail.

Au moment où une épidémie de diphtérie assez violente jette quelque émotion dans notre ville et dans les campagnes louisianaises, il nous paraît intéressant de publier ici un traitement très simple et à la portée de tout le monde, préconisé par l'éminent médecin français X. Raspail.

Ce traitement qui peut paraître démodé depuis la découverte du sérum anti-diphtérique, pourrait rendre cependant à l'occasion de grands services, surtout dans les campagnes où es médecins sont parfois éloignés, et où un patient peut avoir besoin de soins immédiats.

La diphtérie, plus connue sous les dénominations d'angine ou de croup lorsqu'elle se manifeste chez les grandes personnes et de croup lorsqu'elle atteint les enfants, est une affection à marche rapide d'une gravité exceptionnelle pour la médecine scolastique qui, jusqu'à ce jour, n'a trouvé pour traiter la mortelle maladie que le moyen du pétrole, pratiqué par un médecin de la Seine-Inférieure, M. Flahaut. Les expériences ont-elles été contrôlées et les résultats obtenus par la docteur Faculté, nous l'ignorons; nous ne savons pas davantage si on a cherché l'explication de l'action thérapeutique du pétrole dans le cas de croup ou bien si de même que pour beaucoup d'autres médicaments, on s'est contenté d'enregistrer les résultats obtenus.

Le pétrole employé pour l'éclairage est un bitume liquide purifié de la nature des goudrons; il est d'une pénétration si extraordinaire qu'il s'insinue à l'intérieur des pores des bases qui le retiennent. Dès lors, on peut s'expliquer par quel mécanisme il opère lorsque les badigeonnages viennent à le mettre en contact avec les fausses membranes, dont les végétations menacent d'amener l'obstruction complète du larynx. L'infiltration instantanée du pétrole dans l'épaisseur de ces fausses membranes en démolit les couches, en annule le développement, le détache enfin des muqueuses et, en pénétrant dans celles-ci, joue le rôle d'un enduit protecteur.

Mais l'action du pétrole sur l'économie peut être de plus nuisibles, surtout qu'il est nécessaire pour aller vite d'employer des pièces fortement imbibées. Le traitement qui nous est proposé est très simple, on n'ait aucun danger à la suite de son application; aussi le conseillerons-nous avec toute l'autorité que donne la chose expérimentée et jugée.

Les yeux injectés de sang, regardant, la face bouffie, horriblement congestionnée le corps en proie à des soubresauts, l'inspiration affaiblie, les lèvres blanches, l'air arrivant dans les poumons par des appels désespérés, tout cela, tout cela, cette pauvre enfant allait succomber à l'asphyxie. La trachéotomie était la suprême ressource retarder la mort; mais outre que pour nous n'étions pas partisan de cette opération dont nous avions presque toujours constaté les résultats négatifs, nous ne pouvions y recourir sans le nécessaire. Et pourtant, chaque seconde de retard menaçait cette existence prête à s'éteindre. Que faire? L'idée nous vint de tenter le moyen qui avait donné à notre frère Camille d'excellents résultats dans de nombreux cas d'angine couenneuse. Dans une telle extrémité, il n'y avait pas à hésiter.

Avec un mouchoir défilé en lanières roulées au bout d'un long crayon, une sorte d'épais picoté fait sur le crayon. Après l'avoir trempé dans l'alcool camphré et tout roussé de ce liquide, nous l'enfonçons le plus avant possible dans la gorge de la malade, tamponnant en tout sens et en exprimant aussi par la pression presque tout l'alcool. L'effet produit nous effraya tout d'abord; l'enfant se dressa comme un bouc par un remuement agité de mouvements spasmodiques, les yeux hors de la tête et, au moment où nous nous attendions à la voir retomber morte, un suprême haut-le-cœur lui fit projeter presque à notre visage, un bouchon de fausses membranes dont l'alcool avait provoqué le détachement des muqueuses et la petite malade, épuisée, mais respirant, retomba sur l'oreiller.

Après lui avoir entouré le cou d'une forte compresse d'alcool camphré, nous la laissons se reposer, la respiration se faisant déjà de plus en plus libre. Au bout d'un quart d'heure, le même badigeonnage fut renouvelé, malgré la résistance de l'enfant qui se représentait à la vie; beaucoup de fausses membranes furent encore rejetées.

Le lendemain matin, notre première pensée fut d'aller, à tout hasard, prendre des nouvelles de la petite malade. Sa mère nous reçut souriante: "Venez, venez voir votre enfant" et elle nous montra l'enfant assis dans son lit, la mine ne portant aucun trace de l'épouvantable crise de la veille et babillant tout en buvant une tasse de chocolat.

Armes saines.

Providence, R. I., 21 octobre. — La plupart des armes à feu emportées par les 1,200 Grecs qui ont quitté New York dimanche sur le steamer "Venizia" pour aller combattre les Turcs, ont été saisies par la police quand le vaisseau a fait escale dans ce port.

D'après les officiers du bord, quelques-uns des Grecs exaspérés qui ont eu laissé une centaine de leur compatriotes à New York, commencent à décharger leurs revolvers en l'air et continueront à manifester aussi leur mécontentement sur le parcours à Providence.

Craignant des désordres entre les Grecs et des passagers d'autres nationalités, attendu que le navire portait 300 Italiens et 4 Turcs, le capitaine Marantetti demanda l'aide de la police. Les revolvers que détiennent les commissaires du navire seront rendus aux Grecs quand le bâtiment aura passé Naples, où les Italiens vont descendre.

Deux aviateurs désirent partir pour la Grèce.

Chicago, 21 octobre. — Les aviateurs John Schoeffler, de la Nouvelle-Orléans, et Robert Elliott, de Brooklyn, sont partis pour Washington pour se rendre à la légation de Grèce et prendre du service durant la guerre dans les Balkans.

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N. O.

No. 17. Commencé le 4 octobre 1912

DU SANG DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT PAR DANIEL LESQUEUR PREMIERE PARTIE FLAVIANA, PRINCESSE

Le poir... Cette enfant aux instincts délicats, goûtait cela avec exaltation. Ah! quel changement, à se voir en croire le témoignage de ses sens, après les orilleries, la vulgarité, les disputes de la maison. Pageant, la dureté de sa belle-mère, l'effronterie et la grossièreté des deux petits, et cette figure même du père dont la faiblesse morale démentait incompréhensiblement l'énergie physique.

Il n'y avait pas que toutes les mièvreries de la pauvreté sans ordre, sans tenue, l'antipathie des caractères, le génie des étreintes bruyantes dans un étroit logis, mais Bertie commençait à comprendre qu'il y avait pire. Malgré toute sa volonté, — une volonté deserte de son âge malgré la lutte ouverte où elle avait conscience d'être vaincue, elle se laissait aller à se sentir envahie par l'angoisse.

Quelle serait la lendemain? Quel piège lui tendait-t-on? Son père, victime avec elle, essaierait-il de lui accorder le débile soutien qui lui était d'un tel secours. Arrait-elle à songer pour lui? Derrière-t-elle complaisance des forces mauvaises? Le chagrin, la honte qu'elle éprouvait, d'avance lui opprimait le cœur. Cependant elle s'efforçait de prévoir le mal. Elle chassait l'idée importune. Elle voulait goûter les heures exquises, qui, elle croyait avec la pré-

sentiment de sa seule amie, se mélangaient plus dans sa vie. L'appartement de Flaviana était situé boulevard de Courcelles. De sa chambre, qu'elle ne devait pas quitter avant la sixième semaine, Bertie apercevait les pelouses d'émeraude et les arbres magnifiques du parc Moseaux.

Jadis rayonnait. Le croisé de-meurait ouverte. Le jeune convalescent, étendu sur une chaise longue, suivait les nuances des heures qui brillèrent, s'éteignaient défaillantes, dans le somptueux jardin. Il y avait des moments où le soleil enflait tout, semait des coquelicots d'or dans les feuillages épais des ombres marronniers, avait l'éclat des corbeilles, faisait ressembler des pierres dans l'eau palpitante des jets d'arrosage.

l'heure où l'électricité s'allume, Flaviana s'habitait des salons, au National-Lyrique. Mais elle avait une sœur de cœur, sorte de gouvernante, déjà âgée, et ses souvenirs de jeunesse, dont la bonne âme maternelle se plaisait aux fonctions bienveillantes.

— Vous ne voyez plus clair pour lire, mademoiselle Bertie. — Je ne lisais pas, Mélanie. — Que faites-vous donc? demandait gaiement la grosse per-sonne. Vous rêvez? — Peut-être. — Et à quoi? Peut-on savoir? — Je ne sais pas moi-même, dit avec ingénuité la fillette. — Ah! jeunesse... soupirait la brave femme, et tendait devant le petit front pâle et les yeux languides, un peu écartés, qui se reposaient dans sa traubie émoi-avant l'immeuble inconnu de la vie.

de ce qu'elle apporterait dans son cœur. Avec Mélanie intérieure. Au contraire. L'attente charmée de cette érudition très ornée, la visite du docteur Delahoume, la leçon de danse que sa "petite sœur" lui donnerait avec les mains, — une leçon délicate, — un moment irréparable de coquetterie, de confiance, de tendresse.

— Ah! oui, elle se la rappellerait la petite Bertie, cette époque lumineuse et à part, les semaines de sa convalescence. Le volot revens, le lendemain, qui ressemblerait délectablement à la veille. Cette fois pour tant, le bonheur est plus complet. Flaviana s'est fait servir son déjeuner à côté de lit de Bertie. Elles ont partagé les œufs à la coque, le léger poisson, la compote de cerise. Quelle délicieuse amusements! Flaviana s'est efforcée de montrer beaucoup de gaieté pour distraire la petite malade. Mais Bertie, après avoir ri, comme c'est de son âge, des anecdotes de confidence, des innocentes potins, des imitations malicieuses, met-tait à coup sûr sa menotte amaigrie sur la main de sa protectrice.

serait le bonheur d'être triste avec vous! Flaviana sourit. La phrase est naïve, mais le sentiment est sincère, et si sincèrement per-picace. — Oh! Bertie, chère petite, j'ai le temps. J'ai toute la vie pour être triste.

— Tante la vie!... Mais vous n'êtes guère plus vieille que moi. — J'ai vingt-six ans, mélanche. Un grand âge... — surtout pour une dansante. — Pas pour une étoile. Vous êtes toute jeune. Comment pouvez-vous avoir ce visage aversé? — Levenir?... Flaviana haussait les épaules. L'avenir n'existe pas pour elle. Il n'y a que le passé. Mais elle ne dit pas cela. Détournant la conversation, elle proposa à sa fille l'adoptive: — Dis? En attendant que Mélanie vienne te lever, si nous répétions les pas d'hier? — Ce n'est pas une boutade paradoxale. La petite ballerine, oubliée, et dont les jambes n'ont pas retrouvé leur précision agile, va cependant accomplir un exercice sérieux. Seulement, c'est avec les mains qu'elle figurera les mouvements des pieds.

le décomposé, les rectifier, avec les mains. Cette façon de travailler est d'un usage fréquent, à l'Académie nationale de la danse. Mais, pour quelques-uns de nos amis, comme Delahoume, — qui d'habitude était dans la chambre, et qui d'habitude ne manquait pas de piquant. — Une minute, docteur... n'est-ce pas? Je vous en prie.

Flaviana, dans le feu de son art, repréant l'indication d'une arabesque mal comprise. — Non, tu vois... Un pas de bourrée jeté en remouant... Bon. Ensuite... L'enveloppe un tour attitude sur la jambe droite... Comme ceci... Puis, l'assemblée contena par les deux pointes... Et du style, vertical. La correction et même la grâce ne sont rien sans le style. Sur la couverture, — cette ter-quinoise, — ses mains vives et pâles semblaient deux oiseaux qui se joignent. Leur rythme exact donnait l'espèce de satisfaction intellectuelle qui se mêle au plaisir voluptueux devant le spectacle d'une scène de ballet. Les mains sifflées, menues, encore maladroitement, de Bertie, imitaient gémissement les mains savantes. — Plus vite, malheureusement, dit Flaviana. Elle redonna une mesure pré-cipitée. Et Raymond, immobile, éton-